



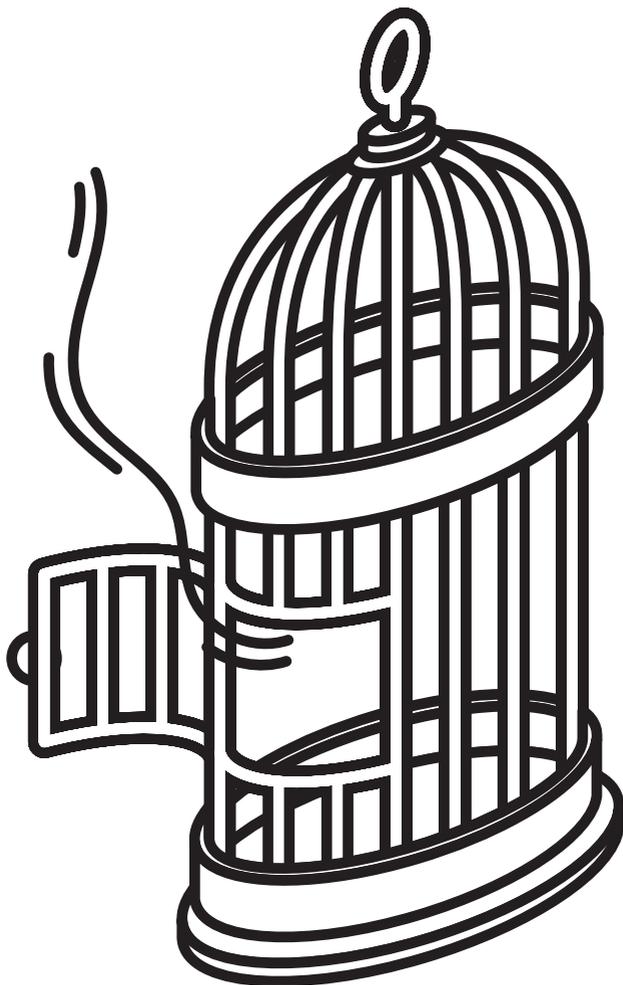
maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
- 12 h à 18 h
samedi et dimanche
- 14 h à 18 h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

Ville de Malakoff



du 23 septembre au 10 décembre 2023

les dépossédés
elika hedayat

livret médiation

commissariat
françoise docquier

note de la commissaire

Le titre de l'exposition d'Elika Hedayat **Les Dépossédés** présentée sur le site maison des arts du centre d'art contemporain de Malakoff est emprunté au livre éponyme de l'écrivaine américaine de science-fiction Ursula K. Le Guin, considérée aujourd'hui comme une des figures influentes de la littérature aux États-Unis. S'intéressant à la question éthique et spirituelle de l'altérité et la prise en compte du regard de l'autre, Ursula K. Le Guin aborde des sujets de préoccupation actuels comme la mise à l'épreuve du lien social, le binarisme de genre, le féminisme, l'homme dans le règne du vivant, les menaces écologiques, la colonisation, l'expansion ou la disparition des espèces humaines.

C'est avec les mêmes interrogations et le même sentiment d'être dépossédée qu'Elika Hedayat a construit ce projet d'exposition pluridisciplinaire, à travers la représentation d'un monde imaginaire et chaotique, traversé par son propre vécu. Un travail d'une profonde et forte unité où l'artiste privilégie l'évidence muette de ses dessins, de ses peintures et de ses fresques in situ pour accomplir là une œuvre d'autant plus éloquente qu'elle oblige le regardeur à s'attarder sur la pertinence du propos.

elika hedayat

Née à Téhéran en 1979. Vit et travaille entre Paris et Téhéran.

Après des études de communication visuelle à l'Université publique d'Art de Téhéran, elle arrive en France en 2004. Elle est ensuite admise à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Annette Messager dont elle sort avec les Félicitations du Jury en 2008. Au cours de ses études aux Beaux-Arts et dans le cadre d'un échange, elle étudie le cinéma à l'université Emily Carr au Canada. Elle intègre en 2010 le Fresnoy, le studio national des arts contemporains à Tourcoing.

Pour ses œuvres, Elika Hedayat se sert souvent des témoignages et du documentaire expérimental mises en scène dans un univers onirique et imaginaire. Ses histoires sont contemporaines et ses personnages réels.

L'ensemble de son œuvre revisite des références historiques, les transférant sur le terrain de l'expérience personnelle, utilisant principalement les diverses possibilités de son répertoire comme document narratif et outil de récupération de la mémoire.

Réalité, mémoire et imaginaire s'interpénètrent dans un récit personnel sous des formes différentes : dessins, vidéos, documentaire, peinture et performance.

« Depuis des années, dans ma démarche artistique et mes dessins, je mets en scène un monde imaginaire tel que le souhaite un système de pouvoir idéologique en quête d'utopie. Système qui est pourtant fasciné par la modernité, la technologie et les médias et qui

aimerait s'en servir pour arriver un jour à ce monde qu'il considère être parfait. Dans mes travaux, on voit ce système idéologique devenir difforme, mutilé. À force de vouloir réaliser l'utopie, il donne naissance à un monde chaotique, une dystopie. Dans mes dessins, la figure humaine s'entremêle parfois à l'animal et l'animal au végétal. Le rapport au corps et au sexe, le pouvoir, la domination et la mutation sont les noyaux durs de mon travail.»

Elika Hedayat est représentée par la Galerie Aline Vidal à Paris.

françoise docquier

Historienne de l'art, universitaire à Paris 1 Panthéon Sorbonne jusqu'en 2020 (Responsable de la mention Direction de projets culturels et établissements publics et du master 2 Sciences et Techniques de l'Exposition.) Elle enseigne aujourd'hui à l'IESA.

Ses recherches et publications portent sur l'esthétique de l'art moderne et contemporain et la photographie et sur le commissariat d'exposition.

Elle est curatrice indépendante pour notamment : *Michel Journiac, l'action photographique* en 2017 à la Maison Européenne de la Photographie, *L'oiseau bleu- Edi Dubien Romain Bernini, Suzanne Husky*, Daegu Art Factory en septembre 2022 en Corée, *La vie quotidienne pas si simple* au Musée d'Art Contemporain Université Nationale de Séoul en octobre 2022, *Portrait (collection Damien et Florence Bachelot)* au musée Reattu

Se libérant de toute conception décorative ou ornementale, Elika Hedayat montre un univers inspiré de faits réels allant de la révolte du peuple iranien à la chapelle des arbres à loques dans un village en France, passant aussi par des préoccupations contemporaines universelles marquant notre époque comme l'écologie et l'identité du genre.

Ses personnages – humain et animal- les sites, les villes sont tous objets d'évasion. Ses figures – multiples et pourtant familières entre elles - ne semblent tenir qu'à un fil : celui de la volonté d'expliquer le monde. Tous disent tout à la fois de la liberté perdue et le risque à vouloir la reconquérir.

Ainsi, dans une toile représentant un être hybride surplombant des femmes à la longue chevelure s'agrippant à un élément pour ne pas tomber, on assiste à une tentative presque désespérée de l'humain pour survivre. Avec d'autres, - performance de dessin mural, vitrines peinture, dessin, animation, vidéo - l'artiste met en espace de personnages et de signes hors de tous les itinéraires, de toutes les limitations inhérentes à nos sociétés actuelles.

Elle joue d'une authentique insubordination à l'ordre établi pour faire avancer sa réalité picturale dans le domaine de la poésie. Elle fait appel en permanence dans ses œuvres aux forces de rupture que souvent nous

avons oublié : l'émotion, l'imagination, le désir du bonheur et celui s'en payer le prix. C'est une humanité presque sans visage qui existe. L'espace absorbe les êtres et les choses, on pourrait parler de réification s'il n'y avait dans le travail de l'artiste un sens du tragique qui, par-delà des choses, concerne très évidemment l'humain. Et curieusement cet art de la violence par le sujet devient en même temps un art de contemplation, de pénétration, d'intériorisation par glissement constant qui se fait entre les sujets abordés.

Avec ce nouveau travail, Elika Hedayat affirme son statut d'artiste indépendante – rétive à toute espèce de pression ou d'embrigadement. Solaire, parfois jugé solitaire, elle a acquis, par fidélité à soi, à ses origines, à sa qualité d'exilée et, de fait, à sa double culture mais aussi par le travail et par une austérité farouche qui lui est propre, un véritable sens de l'universel. Elle est une de ces créatrices uniques qui, avec ses images, fait avancer la réflexion dans le domaine des rapports de l'art avec la réalité sociale tout en conservant une authentique et courageuse rébellion graphique, hors de tout sentier battu.

Françoise Docquier

à Arles dans le cadre des Rencontres d'Arles 2023, une exposition solo de l'artiste Elika Hedayat au centre d'art contemporain de Malakoff à l'automne 2023 et une exposition **Le Temps** du photographe Raphael Dallaporta pour le département du Var en 2024 à l'Abbaye de la Celle.

Françoise Docquier a été élue en 2022 correspondante pour la section Sculpture de l'Académie des Beaux-Arts Institut de France .

Elle est également auteure de documentaires sur l'art pour ARTE : **Bernard Buffet, le grand dérangeur** 2016, **César sculpteur décompressé** 2017 et en 2022 **Oskar Kokoschka, peintre européen. En préparation un 5é mn autour de Georges Mathieu.**

édito

Depuis 2010 le centre d'art lie ses recherches d'éco-attentions en incluant dans sa programmation des invitations faites à des auteur·ices commissaires qui s'emploient dans leurs parcours à restituer la parole aux personnes stigmatisées et minoritaires. On peut ainsi penser au programme ***Herstory, des archives à l'heure des postféminismes***, co-construit avec l'historienne Julie Crenn et l'artiste Pascal Lièvre, qui en 2017, a fait entendre les voix de féministes, femmes, hommes et LGBTQIA+ du monde entier en amont du mouvement #MeToo. En 2019, la magnifique exposition ***Où est la maison de mon ami ?***, imaginée par trois femmes commissaires Dunia Al-Dahan, Paula Aisemberg et Véronique Bouruet Aubertot réunissait une vingtaine d'artistes issu·es de la scène contemporaine syrienne, offrant aux auteur·rices un dialogue et la possibilité de témoigner. Plus récemment, l'exposition ***Quelque part entre le silence et les parlars*** (2021) curatée par Florian Gaité, proposait une oreille tendue par-delà la Méditerranée en réunissant ainsi des artistes né·es, vivant·es et travaillant en Algérie, dont la recherche est en prise directe avec les langues plurielles de leur pays.

C'est donc dans cette même ligne éditoriale, que pour inaugurer sa nouvelle saison, le centre d'art réunit un binôme-complice de longue date, la commissaire d'exposition Françoise Docquier et l'artiste iranienne Elika Hedayat.

Cette exposition réactive, à partir d'une série inédite, les engagements du centre d'art à insuffler des moyens de résistance à travers la création artistique. Par la prise d'un travail *in situ*, l'artiste opère un basculement vers des cosmogonies sensibles, à la fois personnelles et universelles. La création se manifeste alors en tant que productrice d'imaginaires qui invitent à réinterroger nos héritages et qui allouent des alternatives face aux violences systémiques. L'artiste dont le contenu de son travail s'engage sur les questions écologiques rebondit à la fois sur le projet ***Couper les fluides***, qui vient de se terminer et sur celui à suivre ***Le centre d'art nourricier***.

Aude Cartier

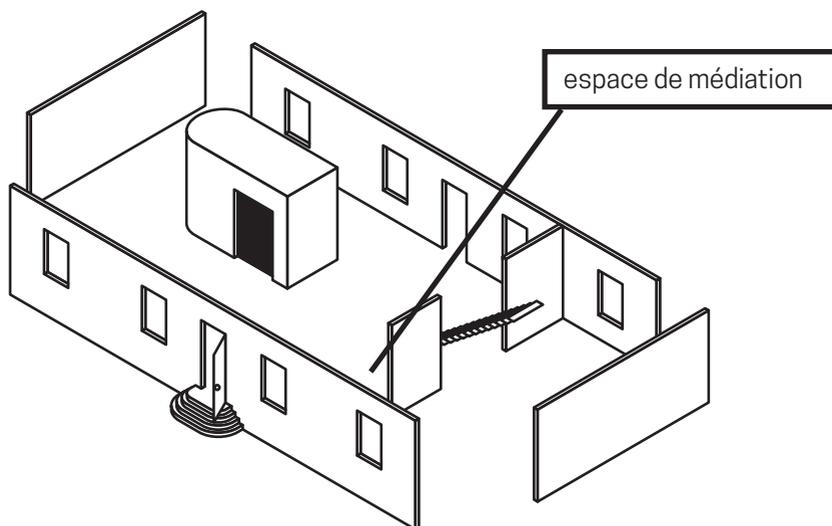
pôle médiation et éducation artistique

Le pôle médiation et éducation artistique propose pour chaque exposition des outils permettant d'établir des ponts avec le projet artistique.

Le mobilier de médiation a été conçu par cinq étudiant·e·s de 4^e année de scénographie de l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris. Le **Kit à vivre** est une invitation pour le·la visiteur·euse à prendre le temps de rentrer en dialogue avec les œuvres et de feuilleter une sélection de livres du centre d'art et de la médiathèque Pablo Neruda de Malakoff.

Petit·e·s et grand·e·s trouveront les outils de médiation adaptés à chacun·e : livret de médiation rédigé par Françoise Doquier et le pôle médiation, livret jeux et carnet de coloriage. À l'occasion de l'exposition **Les dépossédés**, les trois livres d'Ursula K. Le Guin sont à votre disposition. Vous y trouverez des petites notes écrites par l'équipe.

Enfin, l'espace de médiation se transformera ponctuellement pour accueillir les ateliers d'éducation artistique et culturelle.



ursula k. le guin

1929-2018

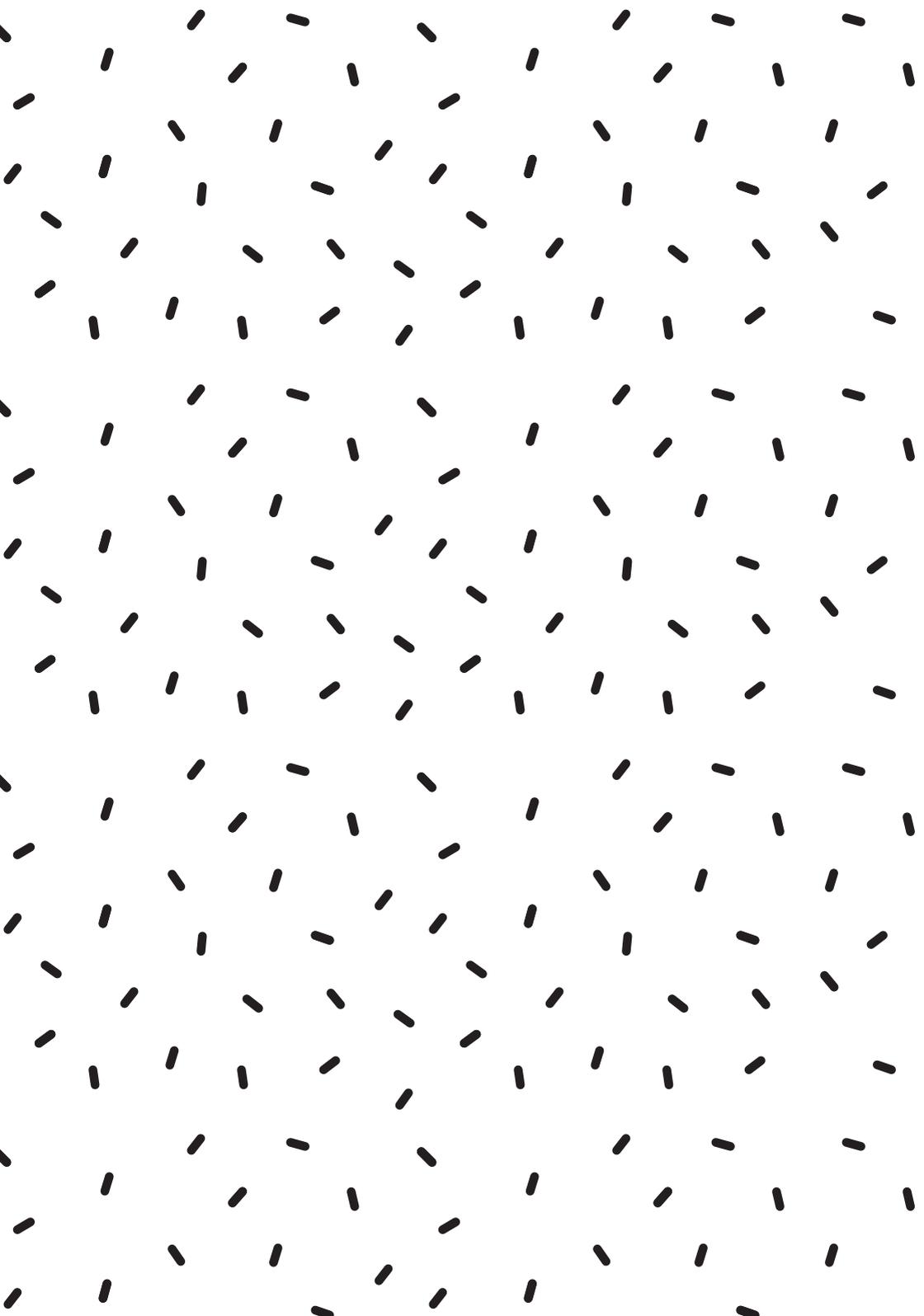
Ursula K. Le Guin est une écrivaine de science-fiction. Son œuvre est riche de plus 20 romans, 150 nouvelles, 4 volumes d'essais et 6 recueils de poèmes. Elle a reçue le prix Locus, le prix Nebula pour le titre de grand maître de la science-fiction, Grand prix de l'imaginaire, le National Book Award pour toute son œuvre, une des distinctions littéraires les plus prestigieuses des États-Unis.

l'autrice s'intéresse à la question éthique et spirituelle de l'altérité et la prise en compte du regard de l'autre, elle aborde des sujets de préoccupation actuels comme la mise à l'épreuve du lien social, le binarisme de genre, le féminisme, l'homme dans le règne du vivant, les menaces écologiques, la colonisation, l'expansion ou la disparition des espèces humaines.

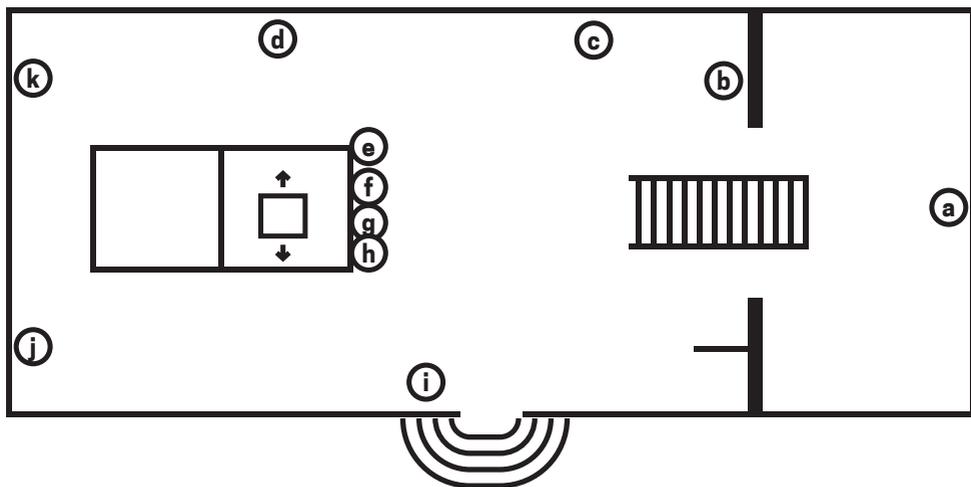
Avec *Les Dépossédés*, écrit en 1974, cinquième tome du *cycle de Hain* (aussi connu sous le nom de l'Ekumen), l'autrice imagine deux planètes. Ceux qui ont quitté la planète Urras, où le capitalisme était la règle d'or, ont migré sur Anarres. Cette dernière se présente comme une utopie opposée à Urras : la coopération, l'entraide, la liberté des individus font partie des maîtres mots. Pour autant, la vie y est également dure...

Dans cette « utopie ambiguë », comme elle-même la nomme, Ursula K. Le Guin

continue de se frotter à la politique, d'une part à cause de la guerre du Vietnam dans laquelle s'est embourbé les Etats-Unis, d'autre part par une série de lectures sur le pacifisme et l'utopie qu'elle effectue à l'époque (Gandhi, Paul Goodman, Pierre Kropotkine). Ces réflexions se retrouvent tout au long du texte, à la fois récit de voyage et récit utopique.



placement des œuvres



rez-de-chaussée

légendes

Toutes les œuvres appartiennent à la série *Les dépossédés*.

a. *Fresque*, 2023, dessin mural et 7 tableaux ovales, peinture à l'huile, crayon, acrylique, 7 x 2 m.

b. *n°3*, 2022, dessin (crayon et aquarelle), 36 x 48 cm. © galerie Aline Vidal - En cours d'acquisition par le MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

c. *n°8*, 2023, peinture à l'huile, 130 x 97 cm. © galerie Aline Vidal.

d. *n°10*, 2023, peinture à l'huile, 65 x 92 cm. © galerie Aline Vidal - Collection particulière.

e. *n°2*, 2022, dessin (crayon et aquarelle), 26 x 36 cm. © galerie Aline Vidal - Collection particulière.

f. *n°1*, 2022, dessin (crayon et aquarelle), 26 x 36 cm. © galerie Aline Vidal - En cours d'acquisition par le MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

g. *n°5*, 2022, dessin (crayon et aquarelle), 36 x 48 cm. © galerie Aline Vidal - Collection particulière.

h. *n°7*, dessin (crayon et aquarelle), 56 x 76 cm © galerie Aline Vidal- En cours d'acquisition par le MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

i. *n°1*, 2022, dessin (crayon et aquarelle), 26 x 36 cm. © galerie Aline Vidal - En cours d'acquisition par le MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

j. *n°11*, 2023, peinture à l'huile, 130 x 97 cm. © galerie Aline Vidal.

k. *Sénarpont*, 2023, vidéo HD 3min30.

la fresque

Pendant le vernissage de l'exposition, les visiteurs auront pu voir l'artiste au travail.

La fresque est un dessin-performance, achevé le soir même du vernissage. Intitulée Les Dépossédés, sept peintures de forme ovale, reliées entre elles, se composent par des lignes noires et les couleurs d'un paysage introduisant l'aspect organique de l'exposition.

Tout au long de son projet, Erika Hedayat prolonge sa réflexion sur les l'œuvre Les Dépossédés et cherche à en explorer toutes ses facettes et thématiques.

La fresque se divise en sept planètes, un nombre qui n'est pas anodin dans la culture persane. Ce chiffre symbolise les sept étages du ciel. Pour l'artiste ces planètes sont à percevoir comme des cellules contenant des parts de l'humanité sous la forme métaphysique, dessinant le Vivant à plusieurs échelles.

En effet, les lumières qui accompagnent les individus et qu'on retrouve au sein de certains tableaux de l'exposition, symbolisent la force intérieure, l'état psychique des êtres. Ces « étincelles », comme l'explique Erika Hedayat, lient cet

Le mont Khâdjeh est un sommet qui s'élève dans la région du Sistan-et-Baloutchistan, proche de la ville de Zabol en Iran.

*Les montagnes de Chabahar, se trouvent plus au Sud, une région plus pauvre malgré la présence de pétrole. Cette zone a été l'une des plus réprimées pendant le soulèvement iranien survenu en 2022.

***Imam Khomeini Mosalla** est une mosquée de Téhéran, qui est en construction depuis la Révolution Iranienne, soit plus d'une trentaine d'années. Cet espace incarne le pouvoir du guide suprême, toujours inatteignable. Le terme mosalla désigne littéralement un lieu de prière.

*Les citadelles préislamiques de Ghagha-Shahr se situent dans la région du mont Khâdjeh. Le site délivre des ressources archéologiques importantes, comme des traces d'existence de temples et de palais.

intérieur à l'environnement.

Elles apparaissent peut-être comme un dernier espoir sur l'avenir ambiguë de l'humanité.

Cette galaxie fait sens dans le rapport à l'altérité pour l'artiste, puisque les planètes incarnent la distance entre les populations et l'écart entre les sociétés. Cette cosmogonie se réclame d'une pensée de l'universel.

les dessins

Chez Erika Hedayat, les dessins ne sont jamais préparatoires ou esquisses pour de grands tableaux et font œuvres en eux-mêmes. Les dessins de la série des **Dépossédés** mélangent traits de crayon noir, aquarelle et encre occupant l'espace avec des êtres hybrides et fantasmagoriques, souvent de petites tailles, évoluant à travers des architectures de cité. Des paysages organiques ou de montagnes martiennes, inspirées des monts de Khâdjeh* et de Chabahar*, rejoignent les lignes courbes d'une citadelle préislamique* ou encore de la grande mosquée de Téhéran* dont s'inspire l'artiste.

L'artiste joue avec des formes complexes, réapparaissant par bribes, pouvant faire référence à des monstres. Les dessins sont d'un rigorisme minutieux, quasi obsessionnel – chaque détail est presque léché –. Les formes ne semblent vouloir obéir qu'au mouvement désordonné du subconscient et sont animées d'une violence intériorisée. Elles évoluent presque à la manière d'un ballet sur un espace blanc, non saturé, laissant une impression de légèreté, presque d'apesanteur. Erika Hedayat s'amuse avec ses personnages à tout un travail de juxtapositions, de déplacements, de superpositions, d'une réalité qui met en question notre propre perception de l'univers.

« Mes personnages sont en rupture avec un système que je représente avec des architectures orientales, hiérarchiques, des mosquées ou des temples. Ils essaient de s'en approcher ou ils n'y ont pas accès parce que ce sont des structures de pouvoir. Ils sont aussi entourés d'un paysage ou d'un environnement qui les englobe. Et là ce sont mes préoccupations quant au monde que l'on a et qu'on va avoir dans l'avenir. Mes personnages, dans cette série, sont en dualité avec l'environnement. Cela peut être un environnement politique, naturel... » (E.H.)

Avec ses dessins comme pour les autres mediums, Erika Hedayat propose un univers ouvert qui mêle, dans une même impulsion,

traits et couleurs, éléments figuratifs, paysages, formes inventées, onirisme, rêve, sensualité et réalité immédiate. Elle nous donne à voir une narration qui peut sembler désordonnée puisqu'elle est le fruit d'une multitude d'éléments portés par le sceau d'un romantisme presque baroque et qui, pourtant, fait sens.

les peintures

À l'inverse des dessins qui jouent sur une impression de flotter dans l'espace, les peintures, de différents formats, offrent un espace plus saturé. Les trois peintures au rez-de-chaussée donnent une approche cinématographique et posent plus précisément le cadre des *Dépossédés* : paysages évoquant des lieux saints se métamorphosant de façon organique (présence des éléments du corps de la femme : vulves, seins, cheveux).

Nakhl Gardâni sont des rituels religieux chiïtes commémorant la mort et les funérailles de l'imam Hossein (petit-fils du prophète Mahomet).

Le *nakh* est une structure en bois massive ornée de tissus, miroirs, épées, dagues, illustrations et poèmes religieux. Sa construction commence au début du mois de *mouharram** et finie par être portée par les personnes le dixième jour lors d'un défilé pour la commémoration de l'Ashourâ*.

focus peinture n°10 :

L'œuvre évoque un rituel funéraire. Dans la peinture d'Elika Hedayat, la procession au loin se dirige vers un personnage féminin à cheval, se trouvant en dessous d'un arbre. Ici, l'artiste réadapte le mythe du *Nakhl Gardâni** en plaçant la femme au premier plan comme figure importante. Celle-ci est couronnée d'une architecture organique laissant

apparaître un arbre à vulves représentant la féminité. Ce personnage incarne une figure de Martyr, très souvent attribuée aux femmes en Iran. Le cheval, quant à lui, représente Zuljanah, compagnon d'Hossein qui revint seul auprès de la famille du Martyr ensanglanté. Il représente l'annonce de la mort de l'Imam à Karbala et est un symbole important dans la cérémonie.

le dyptique de l'arbre à loques

Dans le village de Senarpont, situé dans le département de la Somme, se trouve la chapelle de Saint Claude*. Elle est entourée d'un tas de vêtements accrochés aux arbres. Il s'agit d'une tradition venant à la fois du culte chrétien de Saint Claude et du culte païen où l'on accroche à un arbre des morceaux de tissu appartenant aux malades afin de demander leur guérison. La même tradition se retrouve notamment en Iran dans plusieurs villages.

Une légende dit qu'au XV^e siècle, la peste qui ravageait la région s'est arrêtée aux portes de Senarpont, en lisière de la forêt d'Eu près d'une chapelle dédiée à Saint-Claude. Dès lors, l'endroit est considéré comme sacré et attire des visiteurs croyants. Depuis la pandémie du Covid 19, on y trouve également beaucoup de masques d'hygiène accrochés. Dans le cadre du projet de l'exposition **Les**

*Le chiisme et le sunnisme sont les deux courants religieux principales de l'Islam. Les chiites considèrent l'Imam comme une personne divine, descendant directement de la lignée du prophète et tirant directement son autorité de Dieu. Tandis que pour les sunnites, l'Imam est un homme nommé pour mener à bien la prière. Le livre du Coran est le seul à avoir un statut divin.

*Le mois de mouharram est le premier mois du calendrier musulman et un des plus importants, notamment pour les chiites.

*Ashourâ est un événement religieux dans l'Islam, qui a lieu le 10^e jour de mouharram, le premier mois de l'année dans le calendrier musulman. Il s'agit d'une commémoration très importante pour les chiites et les sunnites.

*Saint-Claude était un abbé connu pour sa sainteté et la notoriété du monastère qu'il établi dans une chapelle du Jura à Saint-Oyend-de-Joux (qui deviendra la ville de Saint-Claude). Lorsque son corps est exhumé au 12ème siècle, découvert intact, sa vénération grandit. Sa statue et ses reliques placées dans l'Abbaye auraient accompli des miracles en repoussant la peste et en guérissant plus tard les pèlerins de la grippe espagnole.

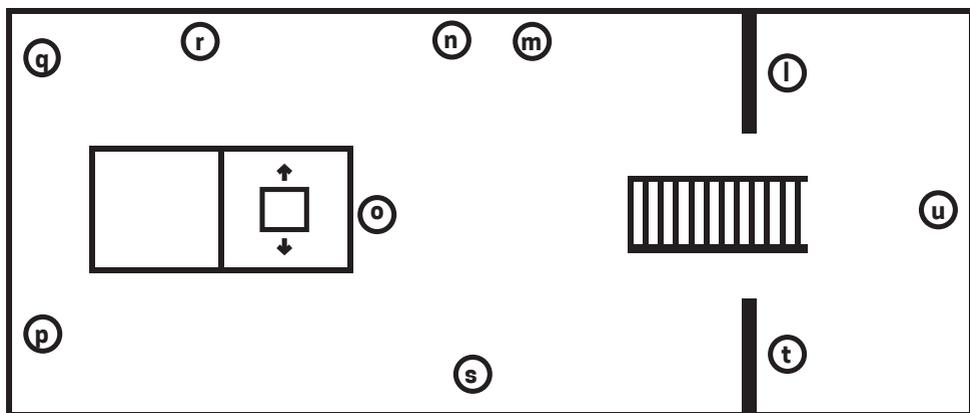
dépossédés, Erika Hedayat a imaginé une installation dédiée à cette tradition des arbres à loques de Saint-Claude*. Elle se constitue d'une peinture à l'huile et d'une projection vidéo accompagnée par une bande sonore. La vidéo est composée de plans filmés des arbres à loques à Senarpont. Elle démarre par de gros plans de fourmis marchant sur les herbes et les bouts de tissu. On y voit également une branche de cerisier, les détails de vêtements, un soutien-gorge, des gants, un pull d'enfant, une peluche, un masque d'hygiène, etc. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne, nous découvrons des tas de vêtements et finissons par voir l'image intégrale de la chapelle en béton entourée des arbres à loques.

La peinture à gauche de la vidéo évoque ce lieu de culte en y associant des personnes du livre **Le nom du monde est forêt** d'Ursula K. Le Guin. Les petits personnages sont perçus comme des indigènes savants rêver et qui ont un lien avec la Nature contrairement aux terriens. Tous les regards sont tournés vers l'arbre à loques qui se trouve posé sur une météorite sans fond. Ce point de contact entre un arbre âgé et la météorite marque symboliquement l'ancienneté de la nature. En s'inspirant de la plus grosse météorite jamais retrouvée sur terre, l'artiste pose l'inconnu de la structure de l'univers et nous incite à rêver. L'espace semble être protégé par les figures vertes contre la pollution envahissante.

placement des œuvres



œuvre



premier étage

légendes

Toutes les œuvres appartiennent à la série *Les dépossédés*.

l. **n°4**, 2022, dessin (crayon et aquarelle), 36 x 48 cm. © galerie Aline Vidal - Collection particulière.

m. **n°14**, 2023, peinture à l'huile, 114 x 162 cm. © galerie Aline Vidal.

n. **n°20**, 2023, animation 2D.

o. **n°12**, 2023, peinture à l'huile, 114 x 162 cm. © galerie Aline Vidal.

p. **n°13**, 2023, peinture à l'huile, 130 x 162 cm. © galerie Aline Vidal.

q. **n°19**, 2023, animation 2D.

r. **n°6**, 2022, dessin (crayon et aquarelle), 56 x 76 cm. © galerie Aline Vidal. - En cours d'acquisition par le MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

s. **n°16 et 17**, 2023, technique mixte (crayon, aquarelle, chevelure naturelle) sur papier, 70 x 100 cm. © galerie Aline Vidal.

t. **n°18**, 2023, animation 2D.

u. **n°15**, 2023, peinture à l'huile, 162 x 130 cm. © galerie Aline Vidal.

les peintures grand format

L'exposition se prolonge au premier étage avec des peintures de grand format. On y retrouve les mêmes formes énigmatiques de l'ensemble de la série *Les Dépossédés* et s'y ajoutent souvent des figures féminines clairement identifiées comme faisant partie de notre monde et rompant avec l'univers plus onirique de la science-fiction et de certains dessins. Ces formes peintes sont réalisées à partir de photos de modèles choisis par l'artiste, reconnaissables bien que souvent désincarnées. Elles sont envahies d'intrusions intempestives et d'une prolifération d'objets ou pseudo objets imaginaires. Parfois on trouve en fond des paysages qui accordent asiles aux évènements insaisissables. Ces scènes gorgées de peinture, renforcent l'impression de plénitude de chacune des créations de la série.

focus peinture n°12 :

Pour cette toile l'artiste a constitué le portrait de deux personnages aux identités propres, à partir de caractéristiques qu'elle a relevé chez plusieurs personnes de son entourage. Ces deux modèles en position d'Adam et Eve transmettent par leurs regards une incertitude sur leur avenir. Bri

(à droite) est en transition de genre, quant à Audrey (à gauche) iel se définit non-binaire. Cette peinture ouvre un nouveau chapitre de la série : la rencontre entre le monde onirique de la science-fiction et notre monde contemporain. L'influence du théâtre populaire iranien dans cette composition est certaine. La différence d'échelle entre Bri, Audrey et les personnages à l'arrière reprend l'échelle des dispositions de figures dans les illustrations grand format des café-théâtres d'Iran. Les individus présentés à l'arrière-plan incarnent les manifestant·e·s des révoltes survenues en Iran ces dernières décennies.

focus peinture n°13 :

Dans un décor rouge sang, l'artiste a mis en scène un couple d'ami·es iraniens vivant en France. La femme, ou l'expression semble déterminée vers l'avenir et soulève son compagnon blessé, porte une tenue qui représente les nouveaux codes vestimentaires en Iran. Le pantalon kaki évoque la tenue militaire propre aux nouvelles guerrières iraniennes qui défendent pour leur droit. Cet épisode se situe dans un lieu historique iranien : Shahr-e Sokhteh ("ville brûlée"). Se trouvant au Sud-Est de l'Iran, des fouilles de 1970-80 ont permis de découvrir un cimetière gigantesque datant de 5000 ans.

Elika Hedayat combine, encore une fois, les

références dans ces espaces en plaçant dans le fond des montagnes martiennes. Un paysage qu'on retrouve dans certaines pages d'Ursula K. Le Guin, mais qui rejoignent aussi l'apparence des montagnes de Chabahar.

focus peinture n°14 :

En face, on retrouve le même couple (compositeur-rices de la musique du film **TAN** d'Elika Hedayat). Cette fois-ci, la femme se fait guider par l'homme. La position du binôme sous-entend la perte d'un œil de la femme, peut-être pendant une manifestation. Le couple se retrouve dans un labyrinthe envahi par des chevelures parasites, symbole de liberté et de peur à la fois. Le sol taché comme un guépard évoque un autre épisode iranien en parallèle des manifestations de 2022. Il s'agit de celui de Pirouz (qui veut dire "victorieux" en persan) le dernier guépard asiatique devenu une fierté nationale par sa naissance à l'Est du pays en 2022, malheureusement décédé quelques mois plus tard.

focus peinture n°15 :

La dernière peinture catalyse l'exposition à la maison des arts. Il s'agit d'un autoportrait de l'artiste avec sa fille de quatre ans. Un grand format les représente en majesté, le regard

*Les créates, dans *Le nom du monde est forêt*, incarnent le peuple indigène colonisé par les terriens. Contrairement aux humains, ils possèdent la capacité de rêver, ce qui leur permet d'avoir des relations aux environnements naturels qui sont non-destructrices.

face au·à la spectateur·rice. On y retrouve, à leurs pieds, les figures des créates*, sortis de l'univers de science-fiction et des entremêlements de plantes qui se terminent par des fleurs roses en hommage aux vulves de femmes. En fond, là aussi un paysage de forêt sous-tend l'espace. Une peinture majestueuse où la violence du geste se dispute aux insondables transparences de la peinture à l'huile. Une cosmogonie aventureuse écrite dans les sombres et les lumières d'une artiste offrant une autre vision du monde aux futures générations.

les films d'animation (l) (n) (t)

Parallèlement à son travail de peintre, Erika Hedayat a toujours réalisé des films et des animations.

Après son diplôme à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle intègre l'École du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, ce qui lui permet de mettre en image ses préoccupations esthétiques. Parmi ses premières réalisations, *Jeu d'enfants* (2008), un documentaire expérimental réalisé à partir de témoignages face caméra de ses proches. Il rend compte avec poésie des stratégies enfantines de rêve et d'imaginaire, de gestion de l'impact, souvent traumatique, de la guerre Iran-Irak

(1980-1988) dans leur quotidien.

Son long métrage **TAN** (2018) tisse une réflexion sur le corps, entre culte et mutilation, et la masculinité à travers l'histoire de ces trois personnages issus de deux générations de l'Iran contemporain et faisant directement référence aux mutilations subies par les combattants pendant la guerre Iran/Irak. Le film entremêle la vie réelle des modèles vivants à l'univers plastique des dessins de l'artiste, souvent faits d'être hybrides et difformes, et qui renforcent le trouble et renvoient chacun à ses démons. Un questionnement qui dépasse largement les frontières de l'Iran.

Pour l'exposition **Les Dépossédés**, Erika Hedayat a conçu trois animations où on retrouve l'univers des dessins et des peintures et où l'artiste donne cinématographiquement vie à ces personnages de science-fiction.

Il s'agit là de la confirmation qu'avec l'audiovisuel Erika Hedayat souhaite prendre en compte et maîtriser tous les médiums qu'elle met au service de ses convictions esthétiques et politiques.

dyptique de deux dessins

Ces deux dessins de grand format (100 x 70 cm) reprennent l'ensemble des thèmes évoqués par Eilka Hedayat pour l'exposition **Les Dépossédés**. Elle utilise ici une technique mixte : crayon et aquarelle enrichis de chevelure de femmes. Dans les deux dessins, les chevelures, malgré le contexte historique, apparaissent pour l'artiste non pas comme un élément rattaché à la féminité, mais davantage comme un élément parasite qui vient déranger les structures de pouvoirs, incarnées par les architectures.

Les cheveux ouvrent un chemin qui permet au peuple des **Dépossédés** de s'extraire de la cité et d'un monde régi par la dictature. Eilka Hedayat explique : « Même si on me connaît comme artiste iranienne, et que je suis très inspirée par les événements en Iran, et que donc à chaque fois il y a des contextes historiques et politiques qui concernent l'Iran, c'est tout aussi bien pour cela que je prends les histoires de Ursula K. Le Guin comme source d'inspiration car il y a un aspect universel dans ce que j'ai envie de raconter.... Je fais une sorte de mariage entre un univers complètement onirique, imaginaire, et ce qu'on appelle la réalité, le quotidien – les événements réels. Je n'invente pas d'histoires ; j'en prends une qui existe déjà et je l'habille avec mes moyens imaginaires et intellectuels. C'est pour ça que souvent j'ai un projet avec un titre, comme si

je préparais une sorte de scénario global, et un univers se prépare autour de cette idée-là. »

Au de-là de son aspect universel, le motif des cheveux pourrait également être perçu comme acte politique et évoquer les derniers événements politiques iraniens selon Françoise Docquier. Dans certaines régions d'Iran, comme le Kurdistan et le Lorestan, les femmes se coupent les cheveux pour marquer le deuil. Les chevelures mutilées des manifestantes seraient alors l'expression d'un deuil collectif. Une mise en scène du chagrin causé par le destin tragique de la jeune femme kurde Mahsa Amini, tuée le 16 septembre 2022 lors d'une garde à vue dans les locaux de la police des mœurs. L'artiste est solidaire du combat actuel des femmes en Iran dont le slogan est « Femme, vie, liberté. » Plus largement, elle s'implique dans toute forme de revendication des femmes de par le monde et son travail en est le reflet.

rendez-vous

programmation site maison des arts



du 23 septembre au 10 décembre 2023

tous les rendez-vous sont gratuits

inscription : maisondesarts@ville-malakoff.fr

23

septembre

16h - 19h
vernissage
- accès libre

6

octobre

14h - 16h
arpentage
les dépossédés,
ursula k. le guin
- sur inscription

7

octobre

16h
rencontre
avec l'artiste et la
commissaire
- sur inscription

25

octobre

16h - 17h30
on goûte aux
visites
visite
enfants-parents
- sur inscription

18

novembre

16h
rencontre
avec l'artiste et la
commissaire
- sur inscription

9

décembre

10h
visite contée
pour les bébés
- sur inscription

10

décembre

14h - 18h
finissage
- accès libre

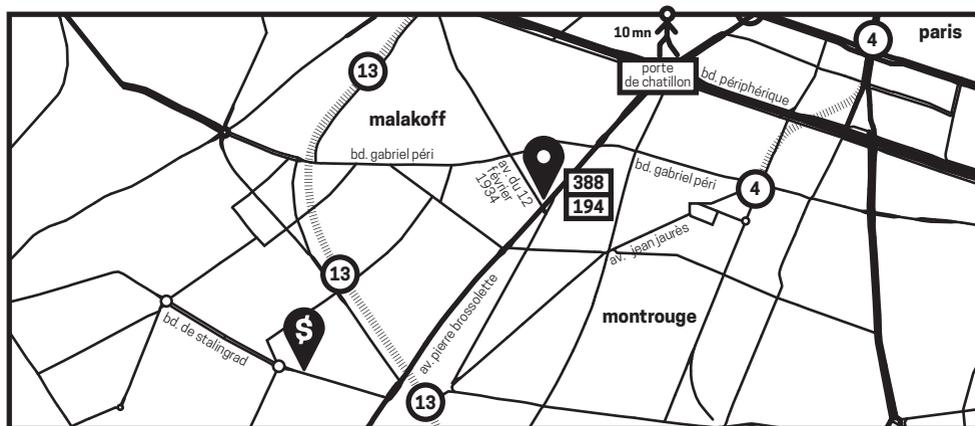
informations pratiques



métro



bus



accès

maison des arts
105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
Station Malakoff - Plateau
de Vanves.

métro ligne 4
Mairie de Montrouge

supérette
28 bd. stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13
Station Etienne Dolet
Station Châtillon Montrouge

maisondesarts.malakoff.fr
maisondesarts@ville-malakoff.fr
01 47 35 96 94

contacts

direction
aude cartier

pôle médiation et éducation artistique
julie esmaelipour
médiation week-end
muntasir koodruth
assistant médiation et éducation
artistique

jeanne berthier
assistante développement des publics
site la supérette
axelle maga

administration et production
clara zaragoza

pôle projets hors-murs et supérette
juliette giovannoni

régie technique
malo legrand

contact presse : **maisondesarts@ville-malakoff.fr**

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France. La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM et BLA!. Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

entrée libre
ouvert du mercredi au vendredi
de 12 h à 18 h.
les samedis et dimanches
de 14 h à 18 h.
les lundis et mardis sur rendez-vous.

